

ments du vent dans les profondeurs de la campagne, et toujours le chant du motet dominait l'ouragan, comme si la voix de Dieu gourmandait l'esprit de la tempête : longtemps les deux parties combattirent ensemble, se mêlant souvent, se confondant même, quoique une note, sans cesse ramenée, rappelât toujours le motif vainqueur.

Mais enfin, les fureurs de la basse s'éteignirent, les sifflements du vent se perdirent dans un brillant accompagnement *au Laudate*, chanté puis repris en animant le rythme, et comme en triomphe; puis tout s'apaisa; et le musicien relevant la tête aperçut dans la glace la figure d'une femme inondée de larmes, et qui écoutait les mains jointes : il s'élança vers elle :

— Jeannette ! s'écria-t-il, Jeannette ! c'est donc toi enfin !

— Vous vous trompez, dit Capuzzi, qui entra à l'instant dans la chambre. Il n'y a ici que la marquise Alméri, fille du comte Pepoli, mariée au marquis Alméri, gouverneur de Rome.

— Mais, Jeannette, s'écria le jeune homme, c'est bien toi : tu n'es pas la fille du comte Pepoli !

— C'est là ce qu'il aurait fallu cacher, dit le vieillard d'un ton grave. Voulez-vous perdre le comte, perdre ce gendre et cette jeune femme que vous aimez ? Jeune homme, vous voilà maître d'un secret bien dangereux, Le comte a des héritiers qui ne souffriraient pas de voir ses immenses biens passer à un enfant supposé !

— Comment, Jeannette, dit le jeune homme consterné, vous avez consenti ?....

— Que voulez-vous qu'elle fit, dit le vieillard ? Avait-elle, l'âge de raison quand le comte l'a nommée sa fille, et lorsqu'elle est sortie du couvent, lui convenait-il de démasquer son bienfaiteur ?